CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

97e bis Livraison.
MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.



LA TABLE TOURNANTE

EXPÉRIENCE DE MAGNÉTISME, EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS.

PAR MM. EUGÈNE DE MIRECOURT ET CHAMPFLEURY

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 22 MAI 1853.

SUIVIE D'UNE

NOTICE SUR LA MANIÈRE DE FAIRE TOURNER LES TABLES

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE. (1)

CHALLAMEL, bourgeois retiré, grand partisan du magnétisme	MM. H.-Alix.
EUSTACHE PLUMET, fiancé de Cécile	Danterny.
COQUILLE, mécanicien	Mutée.
PERRUCHOT, portier de la maison	Charier.
SAVARIN, pâtissier	Édouard.
MICHON, gâte-sauce	Oulif.
UN COMMISSIONNAIRE	MM. Laugier.
LE PROPRIÉTAIRE	Pellerin.
MADAME CHALLAMEL	Mmes Génot.
CÉCILE, fille de Challamel	Gabrielle.
JUSTINE, bonne de Challamel	Cécilly.
CORALIE PERRUCHOT, modiste	Clémence.
MADAME PERRUCHOT	Juliette.

(1) Nota. — A l'exception de quatre ou cinq personnages principaux, tous les autres rôles de cette pièce peuvent être tenus par des comparses.

Une salle à manger formant salon. — Porte au fond. — Deux portes latérales; celle de droite est une porte-fenêtre et ouvre sur un jardin. — A gauche, sur le premier plan, une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

JUSTINE, *puis* CHALLAMEL.

JUSTINE, *en dehors.* Monsieur... le v'là vot'journal... (*Entrant par la porte du fond, à gauche.*) Le pauvre cher homme!... il deviendra fou avec son magnétisme!... Si on le laissait faire, il endormirait tout le monde!..

Air de *Turenne.*

Monsieur veut ici que l'on dorme,
Voyez un peu le beau plaisir!
Allez... attendez-moi sous l'orme
Avec ceux qui veulent dormir...
Vous ne me ferez pas dormir!
De grâce, où donc est la merveille?
Sachez-le bien, avec moi l'on a tort,
Quand je bâille et quand on m'endort...
J'aime bien mieux qu'on me réveille!

CHALLAMEL. *Il entre et lit le journal. Tout à coup il se frappe le front et bondit de surprise.* Ah! mon Dieu!... qu'ai-je vu?... est-ce possible? (*Il lit.*) Oui, mes yeux ne m'abusent pas. (*Il se lève, s'approche d'une table et l'examine attentivement.*) Pardieu! j'en ferai l'expérience! (*Appelant.*) Madame Challamel! Madame Challamel! (*Il sonne.*) Elle ne viendra pas!... Cécile! (*Mme Challamel et Cécile entrent à droite.*) Mais arrivez donc! arrivez donc!

SCÈNE II.

CHALLAMEL, Mme CHALLAMEL, CÉCILE, JUSTINE.

Mme CHALLAMEL. Que voulez-vous, monsieur Challamel? Quels cris! Quel tapage! Le feu n'est pourtant pas à la maison. (*Challamel ne répond rien et montre la table avec un geste solennel et mystérieux.*)

JUSTINE, *l'imitant.* Eh bien, quoi?

CHALLAMEL. Chut!

CÉCILE. Mais qu'y a-t-il, mon père?

JUSTINE, *haussant les épaules.* Encore du magnétisme, sans doute?

Mme CHALLAMEL, *montrant son mari.* C'est toujours la même histoire. Il n'en finit pas.

CHALLAMEL. Pas un mot de plus! (*Il prend son journal.*) Il s'agit d'une chose incroyable, inouie, fabuleuse; écoutez! (*Lisant.*) New-York, 1er avril...

JUSTINE, *riant.* C'est un poisson qui nous arrive d'Amérique.

CHALLAMEL, *dignement à sa femme.* Madame Challamel, faites taire votre servante. (*Reprenant.*) « New-York, 1er avril. — » On s'occupe beaucoup dans toutes les villes » des États-Unis du phénomène de la *table* » *tournante*, découvert, dit-on, par le célèbre » M. Grog, Américain. Cet illustre person- » nage, d'une humeur souvent maussade, » comme tous les savants... »

JUSTINE, *l'interrompant.* En ce cas, monsieur, vous devez être un fameux savant.

CHALLAMEL, *à sa femme.* Madame Challamel, faites donc taire votre servante.

Mme CHALLAMEL. Justine!

JUSTINE. Mais, madame, on me force à rester ici, et j'ai là-bas, des côtelettes qui brûlent. (*Fausse sortie.*)

CHALLAMEL. Tant pis pour les côtelettes qui brûlent! (*Retenant Justine.*) On a besoin de vous, restez. (*Continuant.*) « Le célèbre » M. Grog se trouvait un jour à table avec sa » famille. Mme Grog, qui excelle dans l'art

» de la pâtisserie, avait préparé une petite » délicatesse sucrée, à laquelle son époux ne » fit aucun accueil, ce qui la désola si fort » qu'elle se mit à éclater en sanglots. Arraché à ses pensées intimes, le mari saisit » avec émotion la main de sa femme, qui » saisit à son tour celle de sa fille et de son » fils. Tout à coup, ô prodige! comme par » l'effet d'un tremblement de terre, la table » vacille, oscille, se balance, entre en rotation, renverse le petit Grog et fait chancelier le savant lui-même, qui reconnut immédiatement à ces symptômes l'effet du fluide » magnétique. »

JUSTINE, *l'interrompant.* J'en étais sûre! le fluide!

CHALLAMEL. Madame Challamel, je vous en supplie, faites taire votre servante! (*Il continue de lire.*) « En ce moment, M. Grog » et sa famille parcourent les Etats-Unis et » renouvellent l'expérience, non-seulement » sur les tables, mais aussi sur les clefs et sur » les chapeaux. On assure que les plus hauts » personnages de la république américaine » se sont pris d'une grande amitié...»

JUSTINE, *interrompant.* Pour les Grog!

CHALLAMEL, *montrant Justine.* Madame Challamel, vous me ferez croire, à la fin, que vous êtes complice de cette subalterne! (*Continuant.*) « ..Amitié pour le savant illustre à » qui l'on doit cette magnifique découverte. » (*Il recommence son geste solennel en désignant la table.*) Vous voyez cette table... Je veux être le Grog français!

Mme CHALLAMEL. Mais, mon ami...

CHALLAMEL. A l'instant même, sans retard, vous, madame Challamel, toi, ma fille, (*gravement à Justine*) et vous, mademoiselle, vous allez me venir en aide dans l'expérience de la table tournante.

CÉCILE. Mais, mon père... (*Elle se lève, ainsi que Mme Challamel.*)

CHALLAMEL. Il s'agit de former entre nous une chaîne électrique.

Mme CHALLAMEL. Vous feriez mieux d'aller vous habiller. Oubliez-vous que ce matin le fiancé de Cécile, M. Eustache Plumet...

CHALLAMEL. Bien! bien! nous songerons plus tard à la chaîne du mariage.

CÉCILE. Pourtant vous avez promis à Eustache de lui donner aujourd'hui une réponse définitive.

JUSTINE, *ironiquement.* Mon Dieu, mademoiselle, occupez-vous du fluide, et laissez là votre prétendu, s'il vous plaît!

CHALLAMEL, *à sa femme.* Madame Challamel, cette domestique est une vipère, que nous ne réchaufferons pas longtemps dans notre sein. Ne perdons pas une minute, formons la chaîne.

JUSTINE. Vous avez raison... le feu est ici... mes côtelettes brûlent... Au secours! (*Elle sort à gauche.*)

CHALLAMEL. L'impertinente! (*Montrant la table.*) Mais nous sommes encore en nombre suffisant pour tenter l'expérience.

Mme CHALLAMEL. Merci, je vais achever ma toilette!

CÉCILE. Et moi, je vais à mon piano. (*Elles se sauvent.*)

SCÈNE III.

CHALLAMEL, *puis* EUSTACHE PLUMET.

CHALLAMEL, *seul, avec désespoir.* On n'est jamais trahi que par les siens! (*Il tombe accablé sur une siége.*)

EUSTACHE, *entrant.* Bonjour, estimable beau-père, bonjour! (*Challamel ne tourne pas la tête.*) Il dort, ce me semble? Cet homme est abruti par le fluide; il se sera magnétisé lui-même! Où est ma future? je ne la vois pas. O Cécile! ma Cécile!

CHALLAMEL, *se levant d'un air furieux.* Je veux qu'elle tourne! elle tournera!

EUSTACHE, *tressaillant.* Hein? vous ne dormiez donc pas?

CHALLAMEL, *apercevant Plumet.* Eustache!... (*Il court lui serrer la main.*) Ah! mon ami, figurez-vous que ces maudites femmes viennent de m'empêcher de réaliser la plus sublime expérience... elle aurait tourné, j'en suis convaincu.

EUSTACHE. Qui?... quoi?... Qu'est-ce qui aurait tourné? mademoiselle Cécile, ma future? Je l'en crois incapable.

CHALLAMEL. O divin Grog!... Voulez-vous en essayer à nous deux, mon cher Eustache?

EUSTACHE. Bien obligé, beau-père, je n'ai pas soif. A propos, j'ai averti le notaire; si cela vous est agréable, le contrat peut être signé ce soir.

CHALLAMEL, *impatienté.* Mais qui diable vous parle de contrat? La table, mon cher, il s'agit de la table!

EUSTACHE. Ah! oui, je comprends, le repas de noce; j'en ai déjà touché deux mots au Cadran-Bleu.

CHALLAMEL, *en colère.* Décidément, monsieur Plumet, me laisserez-vous parler?

EUSTACHE. Ne vous fâchez pas, beau-père!...

CHALLAMEL. Je ne suis pas encore votre beau-père! (*Se radoucissant.*) Quand je vous parle de la table, c'est de la table tournante, de cette table miraculeuse, de ce phénomène américain, de ce cours nouveau et puissant qu'on vient de trouver au fluide magnétique.

EUSTACHE, *étonné.* Table tournante... américain... phénomène... Que diable voulez-vous dire?

CHALLAMEL, *lui tendant le journal.* Prenez et lisez! (*Ici Plumet rit aux éclats.*) Comment! cela vous fait rire?

EUSTACHE, *riant.* Attendez donc, je n'ai pas fini... Les canards nous viennent d'Amérique à présent... ils ont passé l'eau... Aye!... (*Il éclate.*) Oh! là, là! j'étouffe!

CHALLAMEL. Je crains que madame Challamel n'introduise dans ma famille un être borné!

EUSTACHE *se tord et se livre à des mouvements exagérés en parcourant le théâtre.* Ah! ah! ah! tous ces Grogs sont délicieux!

CHALLAMEL. Malheureux!... tu te moques de la science!... tu es indigne de vivre!...

EUSTACHE. Comment?

CHALLAMEL, *avec une rage concentrée.* Du reste, monsieur, cela ne m'étonne pas de votre part; vous n'avez jamais eu foi au magnétisme; vous n'avez point de fluide, il a été impossible l'autre jour de vous endormir.

EUSTACHE, *essayant de reprendre son sérieux.* Mais, monsieur Challamel...

CHALLAMEL, *exalté.* Sujet nul, complétement nul!

EUSTACHE, *suppliant.* Cher beau-père!...

CHALLAMEL. Je vous défends de me donner ce nom!

EUSTACHE. S'il ne s'agit que d'avoir du fluide, j'en aurai.

CHALLAMEL, *avec mépris.* Vous?...

EUSTACHE. Je deviendrai somnambule.

CHALLAMEL. C'est impossible.

EUSTACHE. J'étudierai les phénomènes de la seconde vue. (*A part.*) Je mettrai des lunettes.

CHALLAMEL, *haussant les épaules.* Allons donc!

EUSTACHE. Je vous promets de tomber en extase.

CHALLAMEL. C'est une lâcheté de plus.

EUSTACHE. Je prendrai des leçons de monsieur le baron Dupotet.

CHALLAMEL, *furieux.* Sortez! sortez!

AIR : *Attendez-moi sous l'orme.*

Vous n'aurez pas ma fille,
Non, j'en fais le serment!

EUSTACHE.

Cécile! ma Cécile!
On chasse ton amant!

(*A Challamel.*)

Mais, père sans entrailles,
Écoutez la raison.

CHALLAMEL.

Ici les fiançailles
Ne sont plus de saison.

ENSEMBLE.

CHALLAMEL.

Vous n'aurez pas ma fille,
Non, j'en fais le serment!
Renoncez à Cécile
Et sortez à l'instant!

EUSTACHE.

Je n'aurai pas sa fille,
Si j'en crois son serment!
Cécile, ô ma Cécile,
On chasse ton amant!

SCÈNE IV.

CHALLAMEL, EUSTACHE, Mme CHALLAMEL *et* CÉCILE.

Mme CHALLAMEL. Mon Dieu! quel est donc ce bruit?

CÉCILE. Quoi! monsieur Eustache, vous vous querellez avec mon père?

EUSTACHE, *à demi-voix.* Eh! il est fou votre père!

CHALLAMEL, *à Eustache.* Je vous répète que vous n'aurez pas ma fille!

Mme CHALLAMEL. Mon ami, du calme!

CÉCILE. Oh! mon père! que dites-vous? (*Justine entre.*)

CHALLAMEL. Esprits étroits, intelligences déplorables, qui vous liguez pour arrêter l'essor de la science. Vous êtes tous mes ennemis! J'aurai recours à d'autres pour former ma chaîne! (*Il sort sans prendre son chapeau.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE. Monsieur! monsieur! et votre chapeau que vous oubliez! Si les chapeaux tournent aussi, vous pourrez faire une expérience en route.

CHALLAMEL, *rentrant et prenant son chapeau des mains de Justine.* Sotte créature! (*Il sort de nouveau.*)

JUSTINE, *le rappelant.* Monsieur! monsieur! et votre canne?

CHALLAMEL, *rentrant.* Oui, pour te battre, coquine! (*Justine lui tend la canne et revient en courant sur le devant de la scène.*)

SCÈNE VI.

EUSTACHE, Mme CHALLAMEL, CÉCILE, JUSTINE.

CÉCILE. Ah! mon Dieu, tout est perdu!

Mme CHALLAMEL, *à Eustache.* Mais qu'avez-vous pu lui dire?

EUSTACHE. Est-ce que je sais, moi? Il m'a parlé d'Américain, de Grog, de table, de fluide... (*Prenant la main de Cécile.*) Comme si tout cela avait du rapport avec notre mariage.

JUSTINE. Bah! ce n'est pas un mauvais homme au fond, tout s'arrangera.

Mme CHALLAMEL. Si l'on ne flatte pas sa manie, jamais! Il se laisse prendre à toutes les inventions, même les plus ridicules.

JUSTINE. C'est vrai : vous rappelez-vous, madame, le pianiste automate, cet homme en bois et à ressort qu'il voulait faire jouer sur le piano du salon? C'est bien étonnant qu'il n'ait pas essayé de lui faire épouser mademoiselle.

EUSTACHE, *désolé.* Ce n'est pas l'heure de plaisanter ; qu'allons-nous faire?

CÉCILE. Oui, maman, qu'allons-nous faire ? ..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, COQUILLE.

COQUILLE, *à la porte et gasconnant.* Monsieur Challamel, s'il vous plaît ?

Mme CHALLAMEL, *regardant Coquille.* Ah ! ciel ! que nous veut cette caricature ?

EUSTACHE. Eh ! mais, je ne me trompe pas, c'est mon ami Coquille !

COQUILLE. Ce cher Eustache Plumet ! — Charmé de la rencontre !

EUSTACHE, à *Mme Challamel et à Cécile.* Un ancien camarade de pension, mesdames, que je vous présente.

JUSTINE, *à part.* Il est gentil !

COQUILLE, *saluant.* Jonathas Coquille, mécanicien et membre de la société des inventeurs! Je venais, mesdames, demander la voix de M. Challamel, notre honorable vice-président, pour l'adoption d'une intéressante et gigantesque machine de guerre, dont l'utilité se fait généralement sentir.

EUSTACHE. Il a toujours eu beaucoup d'idées au collége.

JUSTINE, *à part.* Encore un fou!... Il en pleut ! ..

CÉCILE, *bas à Mme Challamel.* Qu'est-ce que ça nous fait, sa machine de guerre ?

COQUILLE. Imaginez-vous que nous sommes en présence d'un escadron de cavalerie ennemie. (*Il s'avance en imitant du geste et de la voix le galop des chevaux.*) Tran ! tran ! tran ! Dans le lointain le canon résonne... Boum ! La trompette sonne. (*Il imite la trompette.*)

JUSTINE. C'est une musique militaire au grand complet, que cet homme-là !

Mme CHALLAMEL, *à Eustache.* Mais il est insupportable, votre ami.

EUSTACHE. Il était déjà comme cela au collége.

COQUILLE. Tran ! tran ! l'escadron s'avance au galop. Nos soldats qui me couvrent s'écartent et démasquent la terrible machine dont je vous parlais à l'instant même. C'est un simple rouet de ménagère. (*Il imite le mouvement et le bruit du rouet.*)

JUSTINE, *se touchant le front d'un air significatif.* Toqué, complétement toqué !

COQUILLE. Quand je dis un rouet de ménagère, c'est afin de vous faire mieux comprendre la physionomie de la machine. Elle a effectivement la forme du rouet, mais sur une échelle immense ; chaque rayon de cette roue colossale est garni de sabres faucheurs d'une dimension qui égale au moins deux fois celle de ma personne. (*Il monte sur une chaise et lève le bras.*)

JUSTINE. Alors, ce sont de grands... grands sabres?

COQUILLE, *descendant de la chaise.* Très-grands, et défiant pour le fil les rasoirs anglais les plus estimés. (*Il fait le geste de repasser un rasoir.*)

Mme CHALLAMEL, *à part.* C'est à n'y pas tenir !

CÉCILE. Comment nous en débarrasser?

COQUILLE. Tout à coup ma machine entre en mouvement... brrrouttt ! les sabres fendent l'air... psssittt ! chaque cavalier ennemi qui se précipite est mutdé ; c'est un spectacle effrayant à voir.

AIR : *Muse des bois et des plaisirs champêtres.*

Bonté du ciel ! quel horrible carnage !
Le soleil même en a frémi d'horreur ;
Il s'est caché là-bas sous un nuage,
Et de la lune il a pris la pâleur.
Le sang toujours révolte la nature ;
Mais des combats l'impitoyable loi
Veut qu'on s'égorge .. et cela me rassure
Pour ma machine aussi bien que pour moi.

Je continue de tourner ma roue sans le moindre scrupule. Les bras, les jambes, les têtes, tout cela tombe, roule, tout cela est fauché comme les épis au jour de la moisson. Le champ de bataille n'est bientôt plus, grâce à moi, qu'un amas de morts, de mourants et de blessés. (*Il se jette à terre en imitant les plaintes des mourants. Mme Challamel hausse les épaules.*)

Mme CHALLAMEL, à *Cécile.* Fais semblant de te trouver mal. (*A Coquille qui se relève.*) En vérité, monsieur, cette description, ce massacre... (*Cécile jette un cri et feint de s'évanouir. Eustache et Justine courent à elle.*) Ma fille est très-nerveuse, je vais la secourir.

CÉCILE, *bas à Eustache.* Eloignez-le, et venez nous retrouver au jardin.

CHOEUR.

AIR : *De la légère.*

D'épouvante,
D'épouvante
Elle est encore tremblante.
La chose est trop effrayante,
Grand merci,
Sortons d'ici.

EUSTACHE.

D'épouvante,
D'épouvante
Elle est encore tremblante.
La chose est trop effrayante,
Grand merci,
Je m' sauve aussi !

COQUILLE.

D'épouvante,
D'épouvante
Elle est encore tremblante.
Oui, la chose est effrayante,
Dieu merci,
(*Retenant Eustache.*)
Mais reste ici !

(*Les trois femmes sortent.*)

SCENE VIII.

EUSTACHE, COQUILLE.

COQUILLE. Hein?... Si le récit produit une pareille terreur, juge de la puissance de la machine en action ? Pourquoi ce vieux crétin de Challamel (*il imite le ton nasillard de Challamel*) n'est-il pas là ?

EUSTACHE. Vieux crétin, tu l'as nommé. Mais il est absent pour l'heure... Adieu !

COQUILLE. Comment ! tu me quittes?

EUSTACHE. Il le faut.

COQUILLE. Pourtant, si tu connais le maître de la maison, tu peux m'être fort utile. Tu peux le décider à me prêter une grosse somme pour construire cette grandiose machine, dont je n'ai encore que le modèle en petit. Tu sais qu'il a déjà fourni des fonds à l'inventeur du pianiste automate? Ces bourgeois qui ont la manie de s'occuper de sciences ne sont bons qu'à nous tendre le sac. (*Il fait le geste de compter de l'argent.*)

EUSTACHE. Il ne te prêtera pas un centime... Adieu !

COQUILLE. Mais cette jeune personne sensible qui vient de s'évanouir, c'est sa fille ?

EUSTACHE. Oui.

COQUILLE. Est-elle à marier ?

EUSTACHE, *hésitant.* Je me plais à croire qu'elle est encore demoiselle.

COQUILLE. Alors, je l'épouse, et le coffre-fort du beau-père m'appartient.

EUSTACHE. Tu l'épouses ! tu l'épouses !... Crois-tu au magnétisme?

COQUILLE, *surpris.* De quoi?...

EUSTACHE. Es-tu somnambule?

COQUILLE. Que le diable t'emporte ! Où en veux-tu venir avec ces questions ?

EUSTACHE. Si tu étais magnétiseur, si au moyen de ton fluide animal tu pouvais faire danser, pirouetter une table, par exemple...

COQUILLE, *riant.* Faire danser, pirouetter une table...

EUSTACHE. Oui, ton mariage réussirait peut-être ; mais...

COQUILLE. Comment donc ! rien de plus facile que ce que tu demandes là.

EUSTACHE. Bah !... tu pourrais?...

COQUILLE. Sans doute. A côté de ma machine de guerre ceci est un enfantillage.

EUSTACHE, *à part en se frappant le front.* Oh ! quelle idée !... (*Haut.*) Où demeures-tu?

COQUILLE, *allant à la fenêtre.* Ici près, tout en face, au n° 18 ; tout le monde dans la rue connaît Jonathas Coquille, mécanicien et membre de la société des inventeurs.

EUSTACHE. Cela suffit. Va m'attendre chez toi, je te rejoins à l'instant.

COQUILLE. C'est cela ! nous ferons jouer le modèle de ma machine... Brrrouttt ! (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

EUSTACHE, *seul.*

Ah ! mon gaillard ! tu voulais me souffler ma future ! A nous deux et au plus adroit !

SCÈNE X.

EUSTACHE, JUSTINE, *entrant.*

Eh bien, que faites-vous donc? ces dames vous attendent depuis une heure. (*Regardant au fond.*) V'là monsieur Challamel ! Sauvons-nous !

EUSTACHE. Je m'éclipse ! (*Il sort à droite et Justine à gauche.*)

SCENE XI.

CHALLAMEL, PERRUCHOT, *puis* Mme PERRUCHOT, CORALIE, UN COMMISSIONNAIRE, MICHON.

(*Musique en sourdine à l'orchestre.*)

CHALLAMEL, *à Perruchot.* Ainsi elles vont venir?

PERRUCHOT. Oui. Comme le propriétaire est absent, madame Perruchot, mon épouse, a quitté la loge pour aller chercher Coralie à son magasin de modes. Toute ma famille est à vos ordres, monsieur Challamel.

CHALLAMEL. Et le commissionnaire du coin?

PERRUCHOT. Il demande cent sous pour une heure.

CHALLAMEL. Il aura dix francs si l'expérience réussit. (*A Perruchot d'un air mystérieux.*) Figure-toi qu'on a déjà obtenu des merveilles. Hier, dans un salon du faubourg Saint-Germain, une vieille comtesse laissa par mégarde sa tabatière sur une table électrisée : tout aussitôt la table éternua, et un guéridon voisin répondit : « Dieu vous bénisse ! »

PERRUCHOT. C'est très-fort !

CHALLAMEL. On va jusqu'à soutenir qu'une commode et un secrétaire, qu'on voulait forcer, se sont mis à crier au voleur !

PERRUCHOT. Alors, il n'y a plus besoin de gendarmes?

CHALLAMEL, *remontant le théâtre.* Voici notre monde. (*Entrent Mme Perruchot, Coralie et le commissionnaire.*)

ENSEMBLE.

Air : *Ah ! le bel oiseau, maman*

Arrivez ! arrivez donc !
Une table
Véritable,
Arrivez ! arrivez donc !
Va danser le rigodon.

CHALLAMEL.

Oui, je ne vous trompe pas,
Vous aurez ce beau spectacle ;
Sans gêne et sans embarras
J'accomplirai le miracle.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Mme PERRUCHOT, *saluant.* Votre servante, monsieur Challamel! Voici ma fille Coralie, elle adore le magnétisme, les drames, les romans... On l'a déjà endormie plus d'une fois.

CORALIE, *saluant.* A votre service, monsieur Challamel!

CHALLAMEL. Très-bien! nous allons commencer, ne perdons pas de temps. (*Il dispose des siéges autour de la table.*) Voyons, Perruchot, à côté de votre femme, et Coralie entre son père et Jean.

TOUS, *prenant place.* Nous y sommes.

CHALLAMEL. Surtout le plus profond silence.

PERRUCHOT. Bon!... (*A sa femme.*) Ainsi, madame Perruchot, bridez votre langue; c'est la première fois que ça vous arrivera.

Mme PERRUCHOT. Malhonnête!

CHALLAMEL. Fermons la porte. (*Il va la fermer et revient s'asseoir.*) Regardez comme je pose le main... les cinq doigts complétement écartés, le plus écartés possible.

CORALIE. Tiens, on dirait que nous allons toucher du piano!

CHALLAMEL, *avec douceur.* Mademoiselle, pas d'observations, je vous prie.

PERRUCHOT, *à Coralie.* Silence, donc!... silence, poupoule!

CHALLAMEL. Vous êtes tous trop près de la table; nos vêtements doivent rester étrangers à la scène qui va se passer.

Mme PERRUCHOT. Comment, on se déshabille?

CHALLAMEL. Non, non, respectable portière, que votre pudeur se rassure! (*A Jean.*) Voyons, Jean, ta main sur celle de mademoiselle Perruchot.

PERRUCHOT, *galamment.* La main aux dames!

CHALLAMEL. Ne soyez pas effrayé des symptômes qui se manifesteront en vous. Le fluide magnétique vous occasionnera des fourmillements, des contractions nerveuses et des pulsations précipitées dans les artères.

Mme PERRUCHOT Ah! Seigneur!

CORALIE. Ça doit être drôle. (*On sonne à la porte.*)

CHALLAMEL. Allons, des importuns! (*Il va ouvrir.*) Vous allez voir qu'on ne nous laissera pas opérer tranquillement!... (*Il ouvre. Michon paraît une corbeille sur la tête.*)

MICHON, *d'une voix glapissante.* Monsieur Crochard!... c'est-il ici?

CHALLAMEL. Tu n'es donc pas compté les étages, imbécile? c'est au-dessus. (*Fausse sortie de Michon.*) Mais au fait, voilà un sujet de plus. (*Il le rappelle.*) Hé! Saucisset!... écoute ici! (*Michon rentre.*) Comment t'appelles-tu?

MICHON. Michon.

CHALLAMEL. Eh bien, Michon, veux-tu gagner vingt sous?

MICHON. C'te farce! je veux bien, c'est pas de refus.

CHALLAMEL. Alors, tu vas rester avec nous.

MICHON. J'peux pas, on attend le vol-au-vent là-haut.

CHALLAMEL, *fermant la porte.* Qu'est-ce que ça te fait! pose ta corbeille! (*Il tire une pièce de monnaie.*) Voilà tes vingt sous, viens te mettre à table.

MICHON, *allant s'asseoir.* Une drôle de table! il n'y a rien à manger dessus.

CHALLAMEL. On te dispense de toute réflexion. (*Il lui prend les mains et le met en contact avec ses voisins.*) Chaque fois que tu bougeras, tu auras une paire de claques.

(*A part.*) De cette façon, je pourrai les surveiller tous. (*Il tire sa montre, moment de recueillement.*) Il y a une minute et demie que nous y sommes. L'opération demande à peu près une heure; dans cinquante-huit minutes approchant, nous verrons l'effet. (*Il réfléchit et se frappe le front.*) Ah! diable! et moi qui ai fermé la porte! Si la table voulait sortir et descendre l'escalier? Il ne faut pas contrarier sa marche, elle serait capable d'éclater.

TOUS. Éclater! (*Effroi général, on rompt la chaîne.*)

CHOEUR.

AIR : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

CHALLAMEL.

Ah! vraiment c'est un trait perfide!
Du moins on avertit les gens.
Croyez-vous donc que le fluide
Cause jamais des accidents?

PERRUCHOT, Mme PERRUCHOT, CORALIE, MICHON, LE COMMISSIONNAIRE.

Ah! vraiment c'est un trait perfide!
Du moins on avertit les gens.
Vite, sortons, car le fluide
Pourrait causer des accidents.

CHALLAMEL.

Suite de l'air.

Non! non! restez... Quelle sottise!
Il n'y a, je puis le jurer,
Aucun danger, aucun danger.

CHOEUR.

PERRUCHOT, Mme PERRUCHOT, CORALIE, MICHON, LE COMMISSIONNAIRE.

Tant pis, je crains quelque surprise
Et je préfère m'en aller.

CHALLAMEL.

Ils redoutent quelque surprise
Et tous préfèrent s'en aller.

(*Ils veulent sortir.*)

CHALLAMEL, *criant.* Mais restez donc! restez donc, vous dis-je! (*Claquant Michon.*) Tiens, c'est toi qui as donné l'exemple!

MICHON, *pleurant.* J'veux m'en aller! v'là vos vingt sous.

CHALLAMEL. Si tu as le malheur de vouloir me rendre mes vingt sous, ça te coûtera cher.

MICHON, *pleurant toujours.* Et le vol-au-vent?

CHALLAMEL, *le replaçant de force à table.* Et les claques!

Mme PERRUCHOT. Voyons, gâte-sauce, sois sage, mon petit ami.

CHALLAMEL. Tout est à recommencer. Mais cette fois, prenez bien garde! Du recueillement et du silence! (*Il prend son journal dans sa poche; à part.*) Je veux pas leur dire qu'à Philadelphie un jeune homme a été enlevé par une table (*Il les regarde. — Silence.*) Eh bien! commencez-vous à sentir quelque chose?

PERRUCHOT, *d'un air scandalisé.* Ah! monsieur Challamel, sauf votre respect, vous êtes plus bavard que ma femme : vous nous défendez de parler, on n'entend que vous.

CHALLAMEL. Moi, c'est dans mes attributions. (*Il regarde sa montre.*) L'effet ne se produit pas vite.

CORALIE, *criant.* Aïe! aïe!

CHALLAMEL. Très-bien! très-bien! ça commence.

CORALIE. Mais non, c'est une crampe... Oh! là! là!

CHALLAMEL. Patience! nous approchons du résultat. (*Depuis un instant on remarque chez Michon certains reniflements significatifs.*)

MICHON, *d'un air suppliant.* Monsieur...

CHALLAMEL. Tais-toi!

MICHON. J'ai envie de me moucher!...

CHALLAMEL. Avec ces galopins-là, on ne fait rien de propre. (*Il court à Michon et le mouche violemment.*) Que ce soit la première et la dernière fois!

Mme PERRUCHOT. Ah! monsieur Challamel, je sens des picotements.

CHALLAMEL, *bondissant de joie.* Très-bien! voilà les vrais symptômes!... Dans les doigts, n'est-ce pas?

Mme PERRUCHOT. Non, au bout du nez... Ah! que vous seriez bon de me faire prendre une prise!

CHALLAMEL. (*Il soupire et met du tabac sur le dos de sa main.*) A quelle bassesse la science nous entraîne!

AIR *de l'Apothicaire.*

D'autres ont bravé le dégoût
Pour le triomphe d'un système!
Le succès console de tout,
C'est pour recueillir que l'on sème.
Il faut courir tous les hasards
D'une expérience première :
Ayons aujourd'hui des égards
Même pour un nez de portière.

(*Il fait aspirer le tabac à Mme Perruchot. On entend des cris au dehors.*)

Michon! Michon! mauvais gueux! polisson! gare à toi si je te trouve! (*Michon tressaille sur sa chaise.*)

MICHON. Ah! mon Dieu!...

CHALLAMEL, *d'un ton affectueux.* Est-ce que tu sens quelque chose, petit?

MICHON. Je sens le patron... monsieur Savarin.

CHALLAMEL. Ne bouge pas, je vais lui parler, moi. (*Il va ouvrir la porte.*)

SCENE XII.

LES MÊMES, SAVARIN, *puis* LE PROPRIÉTAIRE. (*Savarin veut entrer, mais Challamel tient seulement la porte entrebâillée et ne laisse passer que la tête du pâtissier.*)

SAVARIN. Es-tu ici, Michon?

MICHON, *tremblant.* Non, je n'y suis pas.

SAVARIN, *l'apercevant.* Il y est, le drôle, et à table, encore!... Attends, attends, je te ferai faire ripaille! Descends tout à l'heure, tu recevras une fameuse volée.

CHALLAMEL, *à Michon.* Ne bouge pas! tu recevras la volée, c'est possible, mais aussi tu recevras quarante sous de plus.

SAVARIN. De quel droit, monsieur, retenez-vous ici mon élève, à table, pour lui faire faire la débauche?

CHALLAMEL. La débauche... et c'est moi que vous accusez...

SAVARIN. Vous en êtes bien capable!... quand on a soustrait le vol-au-vent de Crochard!...

CHALLAMEL. (*Il se baisse, prend le panier et coiffe Savarin avec le vol-au-vent.*) Le voilà, misérable, ton vol-au-vent! (*On entend de nouveaux cris.*) Perruchot! madame Perruchot!

PERRUCHOT, *tressaillant.* Grand Dieu!

CORALIE. C'est le propriétaire!

TOUS. Sauve qui peut. (*La porte cède malgré les efforts de Challamel. Savarin et le propriétaire se précipitent dans la chambre. Tout le monde se lève en désordre. Savarin prend l'oreille de Michon qui hurle.*)

MICHON. Je ne le ferai plus! Je ne le ferai plus!

LE PROPRIÉTAIRE, *à Perruchot.* Comment, malheureux, vous laissez la loge déserte!

CHOEUR.

AIR : *Ma tante Urlurette.*

CHALLAMEL, *à Savarin et au Propriétaire.*

Voyez ces deux fiers-à-bras!
Ils empêcheront, hélas!
L'expérience admirable

De la table,
De la table,
C'est abominable!

PERRUCHOT, Mme PERRUCHOT, CORALIE, MICHON.

Pour Dieu, ne vous fâchez pas!
Qu'avons-nous donc fait, hélas?
La chose est très-excusable;
C'est la table
C'est la table
Qui seule est coupable.

LE PROPRIÉTAIRE.

Ah! vous prenez vos ébats!
Vous me la paierez en bas,
La chose est inexcusable!
Tous à table,
Tous à table,
C'est abominable!

SABARIN, à *Michon*.

Ah! tu prenais tes ébats!
Tu vas le payer en bas,
La chose est inexcusable!
Tous à table,
Tous à table,
C'est abominable!
(*Tout le monde sort excepté Challamel.*)

SCÈNE XIII.

CHALLAMEL, *seul criant à la porte*.

Égoïstes! vandales! iconoclastes! Quel malheur! quel malheur!... Encore dix à douze minutes, et nous obtenions des résultats positifs!...

Air de Joseph.

Peu s'en faut que je ne sanglotte.
Hélas! quel contre-temps fâcheux!
On va dire que je radote
Ou que je suis présomptueux.
Voir sauter, bondir cette table,
Je donnerais tout pour cela:
Je me donnerais même au diable...
S'il était là, s'il était là.
(*Il regarde la table avec tristesse.*)

Éloignons cet objet de mes yeux, il renouvelle toutes mes douleurs. (*Il pousse la table dans la coulisse.*)

SCENE XIV.

CHALLAMEL, Mme CHALLAMEL, CÉCILE, *puis* JUSTINE.

Mme CHALLAMEL. Que faites-vous donc, mon ami? C'est l'heure de votre déjeuner et cette table est nécessaire ici.

CHALLAMEL, *à part*. Cachons mon désappointement... elles seraient trop heureuses (*Haut.*) Mais, oui, mais, oui... très-volontiers... déjeunons!

Mme CHALLAMEL, *à la cantonade*. Justine! dressez le couvert.

JUSTINE, *apportant une table toute dressée*. Voilà, madame... (*A Challamel.*) Grâce à votre damné magnétisme, monsieur, les côtelettes sont en charbon. J'ai fait rôtir un poulet. (*Challamel s'assied devant la table.*)

SCENE XV.

LES MÊMES, EUSTACHE, *qui entre très-agité.*

EUSTACHE. C'est moi!... ne vous dérangez pas! (*Challamel le regarde avec stupeur.*) Monsieur Challamel, vous m'avez accablé d'outrages... vous m'avez flanqué honteusement à la porte...

JUSTINE. On ne peut pas dire le contraire.

CHALLAMEL, *à Eustache*. Ah çà, monsieur, je ne comprends pas votre retour. Voulez-vous me laisser déjeuner tranquillement?

CÉCILE, *suppliante*. Mon père, pardonnez-lui!

CHALLAMEL. Jamais!

EUSTACHE. Qui parle de pardon? (*A Challamel.*) C'est vous qui tout à l'heure allez reconnaître vos torts. (*Bas à Mme Challamel.*) Grâce à la table que m'a prêtée mon ami Coquille.

CHALLAMEL. Quel orgueil! quelle démence!

Mme CHALLAMEL. Laissez-le s'expliquer, mon ami.

EUSTACHE, *à Challamel*. Vous ne savez pas quel homme vous avez refusé pour gendre... vous ne le savez pas!

CHALLAMEL. On m'a changé ce petit Plumet... (*Avec colère.*) Monsieur, je vais manger, et je ne réponds plus...

EUSTACHE. C'est-à-dire que vous mangerez, si je le veux bien. (*Il s'approche de la table.*)

CHALLAMEL. Voilà qui est fort! En attendant je vais goûter à ce poulet. (*Au moment où il va saisir le plat, Eustache étend une main au-dessus de la table, pousse secrètement un ressort de l'autre, et la table tourne avec rapidité.*)

CHALLAMEL, *se levant précipitamment*. Qu'ai-je vu?

Mme CHALLAMEL, JUSTINE *et* CÉCILE, *jouant l'effroi*. Ah! mon Dieu!

CÉCILE, *à part, regardant Eustache*. Il s'en acquitte fort bien!

Mme CHALLAMEL, *s'approchant de la table et faisant des gestes de surprise*. C'est une vraie toupie d'Allemagne!

EUSTACHE, *la main toujours étendue au dessus de la table*. Eh bien! mangez donc, à présent!

CHALLAMEL, *au comble de la stupeur*. Voilà qui est prodigieux! un garçon dépourvu, jusqu'ici, de toute puissance magnétique!... c'est incroyable! sans chaîne électrique, par la simple imposition d'une main!

EUSTACHE. Comme vous le dites. Réduit au désespoir, j'ai consulté un célèbre magnétiseur qui a, sur-le-champ, développé ma puissance, et m'a vendu son secret au poids de l'or.

CHALLAMEL. Bravo, mon garçon, bravo! Tu as été bien inspiré.

JUSTINE. En attendant, la table tourne toujours. Comment déjeunerez-vous, monsieur?

CHALLAMEL. C'est juste. (*A Eustache.*) Peux-tu l'arrêter?

EUSTACHE. Sur-le-champ; elle est complétement à mes ordres. (*Il fait un geste, la table cesse de tourner.*)

AIR: *Il est un Dieu, devant lui je m'incline.*

Elle s'arrête... admirez ma science
Et rendez-moi tout ce que j'ai perdu.

CHALLAMEL.

Quelle énergie! A ciel! quelle puissance!
Ma foi, mon cher, je suis tout confondu.

EUSTACHE.

Vous le voyez, en fluide j'abonde,
Du magnétisme enfin je sais la loi,
Et je pourrais faire tourner le monde,
Mais il tourne sans moi. (*bis*)

CHALLAMEL. Décidément, il est plus fort que Grog! Assieds-toi, mon garçon, (*Eustache se met à table en face de Challamel*) et prends une cuisse de volaille. (*Il veut lui tendre le plat, Eustache l'arrête.*)

EUSTACHE. Non, non! ne vous donnez pas la peine. (*Sur un nouveau geste, la table tourne et le plat se trouve devant Eustache.*) Voilà!

CHALLAMEL. Cela tient du miracle! Je n'ai plus faim... toutes ces merveilles suffisent à ma subsistance, et je me contenterai de boire un verre de Bordeaux. (*Il veut prendre la bouteille, la table tourne, et il ne s'aperçoit pas qu'il a mis la main sur la carafe. — Exclamation des femmes. — Voyant qu'il va se verser de l'eau.*) Ah! minute! en voilà assez... elle tourne trop! (*Il se lève et tend les bras à Plumet.*) Embrasse-moi, tu es mon gendre! (*Coquille paraît au fond.*)

CÉCILE. Oh! maman!... quel bonheur!

Mme CHALLAMEL. Enfin, tout s'arrange. Vive le magnétisme!

SCENE XVI.

LES MÊMES, COQUILLE.

COQUILLE, *s'avançant, à Challamel*. On vous trompe, Challamel, et on me trahit.

EUSTACHE, *à part*. Je suis perdu!

CHALLAMEL. Quel est cet étranger?

JUSTINE, *vivement*. Ce monsieur? C'est un bourreau!

CHALLAMEL, *effrayé*. Un bourreau!

JUSTINE. Oui. Il ne pense qu'à couper des têtes, des bras et des jambes.

COQUILLE. Mais...

Mme CHALLAMEL, *bas*. Il est fou, prenez garde!

CHALLAMEL, *regardant Coquille*. En effet, il a une physionomie peu rassurante.

CÉCILE. En l'écoutant ce matin, j'ai eu une attaque de nerfs.

COQUILLE, *prenant Challamel au collet, et criant très-fort*. Jonathas Coquille... mécanicien, membre de la société des inventeurs, qui était venu tantôt vous soumettre une magnifique machine de guerre et vous demander la main de mademoiselle. Eh! donc! (*Il designe Cécile.*)

CHALLAMEL. Désolé, monsieur, il est trop tard.

EUSTACHE. Beaucoup trop tard. Tout est prêt pour la signature du contrat, et voici le notaire.

COQUILLE, *furieux, à Eustache*. Ah! double traître! Mais patience, nous n'avons pas fini!

SCENE XVII.

LES MÊMES, UN NOTAIRE. (*Pendant la fin de la scène précédente, Justine a desservi la table, qui reste recouverte d'un tapis; le notaire s'assied et dispose ses papiers.*)

CHALLAMEL, *à Eustache*. Tu as eu raison de tout préparer pour en finir.

Mme CHALLAMEL. Signons vite.

COQUILLE. Personne ne signera, personne!... je le défends! (*Il fait jouer le ressort. La table tourne. Effroi du notaire, qui pousse un cri et prend la fuite.*)

JUSTINE, *courant après lui*. Où va-t-il?... mais où va-t-il donc? Monsieur!... monsieur!... (*Elle va jusqu'à la porte et revient.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, *excepté* LE NOTAIRE.

JUSTINE, *revenant*. Il court toujours!

CHALLAMEL *stupéfait, à Coquille*. Comment! vous avez donc autant de puissance magnétique qu'Eustache?

COQUILLE. Parbleu! vous allez en voir bien d'autres! (*Bas à Eustache.*) Je ne t'avais pas montré toutes les ressources de l'invention (*Haut.*) Non-seulement ma ta-

ble tourne, mais elle est intelligente, mais elle va répondre à vos questions. Interrogez-la !

CHALLAMEL, *avec doute.* Êtes-vous sûr qu'elle soit suffisamment électrisée pour que ce prodige s'opère ?

COQUILLE. Homme de peu de foi ! interrogez-la, vous dis-je, et surtout parlez-lui poliment. Lorsqu'elle doit répondre oui, elle frappe un coup; quand elle se tait, cela veut dire non. (*Il lui fait signe d'approcher.*)

CHALLAMEL. Allons, soit ! pour vous faire plaisir. (*Il s'approche et salue la table.*) Auriez-vous, s'il vous plaît, l'obligeance de me dire si j'aurai la goutte ? (*Un timbre placé sous la table sonne un coup.*) Diable ! (*Saluant de nouveau.*) Pourrai-je en guérir ? (*Le timbre reste muet.* — *A part.*) J'aurais mieux fait de ne pas l'interroger. (*Haut à sa femme.*) A toi, ma femme, demande-lui quelque chose.

COQUILLE. On peut lui demander l'âge d'une personne.

Mme CHALLAMEL, *avec humeur.* Merci, je n'ai besoin de rien savoir.

COQUILLE. On peut lui demander encore... (*à Justine*) le nombre de vos amoureux, si cela vous fait plaisir, jeune servante.

JUSTINE, *riant.* Bien obligée... Elle carillonnerait jusqu'à demain ! (*Elle sort.*)

CHALLAMEL, *regardant la table.* C'est à confondre l'imagination ! (*Désignant sa femme et saluant la table.*) L'âge de madame, s'il vous plaît?

Mme CHALLAMEL, *avec effroi.* Du tout, par exemple ! (*La table sonne précipitamment plusieurs coups; à Coquille.*) Monsieur ! monsieur ! arrêtez-la... C'est d'une indiscrétion ..

COQUILLE. C'est juste... La galanterie française... (*Il arrête le timbre.*) Vous voyez, elle obéit !

CHALLAMEL, *avec enthousiasme.* Jamais le magnétisme n'a atteint ces proportions gigantesques.

COQUILLE. Le magnétisme ?... Bourgeois insensé ! dites le mécanisme. (*Il montre le ressort placé sous la table.*) Regardez !... c'est mon ouvrage.

EUSTACHE. Ah ! ma pauvre Cécile, voici le dernier coup !

CHALLAMEL, *confondu.* Comment ! ce n'était pas du fluide ! (*A Eustache, avec colère.*) Ainsi, misérable ! tu m'a pris pour dupe ?

EUSTACHE. Dame !... quand on aime !

CHALLAMEL, *regardant sa femme et sa fille.* Et vous me trompiez tous !

COQUILLE. Tous, excepté moi. On a eu recours à ma science pour exécuter ce prodige de mécanique qui vaut bien votre magnétisme !

CHALLAMEL. Oui, je l'avoue, c'est un beau travail. Vous avez demandé ma fille en mariage, je vous la donne. (*Exclamations.*) (1)

Air nouveau de *M. J. Nargeot* (1).

Vous seres mon gendre,
Et, sans rien entendre,
Je veux que demain
S'accomplisse ce dessein.

(*A Mme Challamel et Cécile.*)

Il faut qu'ici l'on m'obéisse.

EUSTACHE.

Ah ! vraiment je suis au supplice.

COQUILLE.

Et moi qui ne suis pas un sot,
J'accepte la fille et la dot.

ENSEMBLE.

Je serai son gendre,
Et sans rien entendre,
Il veut que demain
S'accomplisse ce dessein,

CHALLAMEL.

Vous serez mon gendre, etc.

Mme CHALLAMEL, CÉCILE, EUSTACHE.

Il sera son gendre, etc.

SCENE XIX.

LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE, *apportant une lettre.* Monsieur, une lettre très-pressée.

EUSTACHE, *à Cécile avec joie.* Ah ! tout espoir n'est pas perdu. (*Coquille s'approche de Cécile qui s'éloigne avec dédain.*)

CHALLAMEL, *décachetant la lettre.* C'est de mon homme d'affaires. (*Lisant.*) « Je vous avais » toujours conseillé de vous méfier des inven- » tions et des inventeurs. Les cinquante mille » francs que vous aviez placés sur la tête du » pianiste-automate sont perdus. » (*Parlant.*) Ciel ! la dot de ma fille !

COQUILLE, *à part.* Oh ! oh !... plus de dot !

CHALLAMEL, *continuant de lire.* « Au mo- » ment où il allait donner à Orléans un bril- » lant concert, le pianiste-automate a eu le » malheur de se heurter dans le trajet contre » une locomotive brutale qui l'a brisé en » mille pièces, ce qui prouve que les ressorts » n'étaient pas solides. »

JUSTINE. Comment ! ce malheureux jeune homme en bois et à ressorts, qui venait quelquefois ici, a été broyé ? Quel fâcheux événement !

CHALLAMEL, *à Coquille.* Et vous êtes mécanicien ? Touchez là, vous n'aurez pas ma fille.

COQUILLE, *hochant la tête.* Une fille ruinée !...

---

(1) VARIANTE.

Vous avez demandé Cécile en mariage, elle est à vous.

AIR : *En revenant de Bâle en Suisse.*

Au vrai mérite je la donne,

EUSTACHE *et* Mme CHALLAMEL.

Quoi ! Cécile serait à lui ?

CÉCILE.

Un mari laid et qui gasconne !

COQUILLE, *à part.*

Le jour de mon bonheur a lui !

ENSEMBLE.

CHALLAMEL, COQUILLE.

Oui, l'affaire est faite,
Soyez-en } certain,
J'en suis très }
Je le veux, } la fête
Il le veut, }
Aura lieu demain.

EUSTACHE, Mme CHALLAMEL, CÉCILE.

Quoi ! l'affaire est faite,
Est-ce bien certain?
Il le veut, la fête
Aura lieu demain.

(1) MM. les directeurs peuvent demander à M. Nargeot, chef d'orchestre des Variétés, sa jolie musique, qu'il s'empressera de leur envoyer.

EUSTACHE, *l'interrompant.* Moi, je prends Cécile sans dot.

CHALLAMEL. Jamais, jamais, faux magnétiseur ! tu n'as fait tourner la table que par des moyens frauduleux.

Mme CHALLAMEL. Oui, sans doute, mais il a fait tourner la tête de Cécile par des moyens très-naturels.

CÉCILE. Et si l'on refuse de nous unir...

JUSTINE. On verra !

Mme CHALLAMEL, *à son mari.* D'ailleurs, est-ce que ce n'est pas toujours du magnétisme ?

CHALLAMEL, *à part.* Elle a peut-être raison. (*Haut.*) Soit, je ne m'oppose plus à rien. Mais au diable la table ! je ne veux plus me mettre à table !

EUSTACHE, *à Coquille, avec ironie.* Il est bon de te prévenir que l'histoire du pianiste-automate brisé est de mon invention ; j'avais tout prévu, et je garde la dot, mon cher.

COQUILLE. Allons, je suis battu; sans rancune. (*Il va prendre le chapeau d'Eustache et le lui présente.*) Tu peux aller signer le contrat, je te souhaite beaucoup de chance en ménage. (*Plaquet se coiffe, le chapeau lui tourne sur la tête.*)

EUSTACHE. Ah ! mon Dieu !

COQUILLE, *au public.* Chapeau de mari ! Nouvel et dernier effet de magnétisme.

COUPLET FINAL.

Air de *l'Anonyme.*

EUSTACHE, *ôtant son chapeau.*

Je ne crois pas à ce triste présage ;

CHALLAMEL.

Ni vous, messieurs, j'en suis bien convaincu.

Mme CHALLAMEL.

Moi, j'en réponds, le future est très-sage.

EUSTACHE.

Quand aujourd'hui mon rival est vaincu,
Certe, il n'a pas le droit d'être prophète.

COQUILLE.

On l'est toujours à coup sûr en amour.

Mme CHALLAMEL, *montrant Eustache.*

Si le chapeau lui tourne sur la tête,
C'est que, messieurs, la pièce est faite au tour.

TOUS.

C'est que, messieurs, la pièce est faite au tour.

FIN.

AVIS A MM. LES DIRECTEURS DE PROVINCE.

La table et le chapeau qui tournent ont été exécutés avec un talent merveilleux par M. Pierre, l'habile machiniste des Variétés. Challamel ayant poussé dans la coulisse la table qui lui a servi pour son expérience, Justine apporte une autre table, recouverte d'un tapis et au centre de laquelle surgit un boulon de 7 à 8 centimètres de longueur. Ce boulon donne la fixité au plateau sur lequel la domestique sert le déjeuner. Assiettes, plats, verres, bouteilles, tout doit être solidement attaché. Les acteurs tiennent à la main couteaux et fourchettes.

La table se place sur le théâtre, à un endroit désigné. Une fois la table posée, une petite trappe s'ouvre et une tige de fer se visse sous le pied et au centre. A cette tige est attachée une manivelle.

Dans l'intérieur du chapeau se trouve une simple mécanique de miroir à alouette, adaptée à une calotte qui prend la forme de la tête de l'acteur, avec le jeu nécessaire pour le mouvement de rotation. Cela se remonte comme une pendule.

Outre la mécanique, il y a un autre moyen fort simple de faire tourner le chapeau. Il suffit d'enclaver dans une boule concave, attachée à la calotte, une boule convexe surmontée d'une tige de fer ou de bois fixée au fond du chapeau. En laissant le jeu nécessaire où besoin sera, le chapeau tournera sur un simple mouvement de la tête.

NOTICE

Les auteurs de la petite folie que le théâtre des Variétés vient de représenter fort gaiement, et que le public a bien voulu accueillir avec indulgence, grâce à l'entrain et à la verve des excellents artistes qui l'ont interprétée, n'ont pas eu la prétention de trancher la question très-grave pour les uns, très-facile pour les autres, des *tables tournantes* Que des chapeaux et des meubles de toute sorte tournent, dansent, galopent et se livrent à des conversations plus ou moins intelligentes et animées, ce n'est pas nous qui avons résolu d'expliquer le mystère. Nous mettons les pièces du procès sous les yeux du public, voila tout. C'est d'abord la lettre très-curieuse du docteur Andrée, de Brême, qui le premier a révélé ce phénomène et qui a contribué à mettre à l'envers toutes les têtes, non-seulement de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France, mais encore du monde entier. Qu'on fasse comme nous et qu'on lise les instructions du docteur Andrée, elles sont piquantes.

C'est ensuite la question introduite à l'Académie des sciences sous le beau titre d'*Influence de l'action vitale et de la volonté sur la matière inerte* Comme les honorables savants qui ont pris part à la discussion ont fait comme nous et que prudemment ils ne concluent pas, nous nous bornons à emprunter au savant M. Chevreul le récit de quelques expériences négatives qui viennent quelque peu contrarier la foule des admirateurs passionnés; c'est comme toujours : *Hippocrate dit oui et Galien dit non*. Attendons en silence que le docte académie ait pris une décision solennelle, laissons-la se prononcer sur le fait des influences magnétiques, électriques ou psycologiques Assistons avec le plus de bonne foi possible aux expériences de tous les expérimentateurs improvisés par la préoccupation du moment, et contentons-nous, en attendant que lumière se fasse, de rire un peu d'une étude qui a son côté plaisant et ridicule et d'amuser le public aux dépens d'un problème qui, s'il existe, n'a pas encore été dans tous les cas officiellement constaté et proclamé.

I.

On écrit de Brême, 30 mars, à la *Gazette d'Augsbourg*.

Depuis huit jours environ notre bonne ville est dans une agitation difficile à décrire. Elle est complétement absorbée par une merveille à laquelle nul ne songeait avant l'arrivée du vapeur de New-York *le Washington*. On s'inquiète beaucoup moins du prix du tabac, ou du succès de la machine Ericson, que du «*table moving*,» de la *table qui danse*. Il n'y a pas une maison chez nous où l'on ne s'occupe de cette promenade fantastique.

Il ne s'agit pas ici d'un canard en style américain, d'une vanterie de quelque dame yankee de Londres. Un mystérieux problème est posé à la science : c'est à elle à le résoudre. Elle aura à expliquer comment le fluide qui émane de la main de l'homme, opère assez sur le bois d'une table pour le mettre en mouvement, sans que les objets environnants s'en ressentent. Il s'agit d'une expérience que tout le monde peut contrôler, de l'emploi d'une force à laquelle nul jusqu'ici n'a songé. La chose est d'une extrême simplicité. Vous connaissez depuis dix années la bonne foi de votre correspondant. J'ai été par hasard mis à même de constater l'authencité du phénomène, et je vais vous le raconter sans phrases inutiles. Ce sera au lecteur à juger.

Un négociant établi à New-York, originaire de Brême, reçut il y a quelques mois d'une de ses sœurs une lettre contenant une foule de plaisanteries ironiques sur la *gymnastique des esprits*, et autres merveilles qui avaient cours aux États-Unis. Le frère pensa naturellement qu'il ne fallait pas se moquer à la légère d'assertions sérieuses, et contester sans preuves l'authenticité de la *danse des tables*. La sœur, à la réception de cette lettre, organisa immédiatement des expériences; elles furent faites dans un grand nombre de familles, et réussirent du premier coup. Les amis réunis partout, furent témoins du prodige, et répétèrent chez eux les essais qui tous réussirent à un égal degré.

Au bout de quelques jours, des centaines de personnes de toutes les classes avaient fait marcher des tables : savants et ignorants, négociants et ouvriers, enfants et femmes, tous étaient également convaincus.

Le jour de Pâques, un homme très-sérieux raconta à votre correspondant ce qu'il avait vu et éprouvé. Le nouveau phénomène fut importé d'Amérique, et quelque importance que j'attache aux balles de coton, j'avoue que je n'ai guère de foi dans le spiritualisme de nos bons amis et frères de par delà l'Atlantique. Du reste, dans l'occurrence, le doute était bien permis. Mais de tous côtés on apprend que les expériences ont réussi. Dès le jour de Pâques, on en avait fait par douzaines. Cela ne signifiait encore rien ; car enfin l'imagination opère souvent d'étranges phénomènes.

Mais il arriva par hasard, que le second jour de Pâques, dans une réunion du soir, à laquelle assistaient environ trente personnes, je rencontrai plusieurs amis de la famille du négociant de New-York dont j'ai parlé. La conversation roula bientôt sur la *danse des tables*. Une jeune dame à l'œil clair et limpide me regarda fixement et me dit d'un ton de calme parfait : « Il me serait très facile de vous convaincre à l'instant de la vérité de ce fait. Mon frère de New-York m'a donné des instructions. J'ai déjà fait les premiers préparatifs. »

Au bout de quelques instants on eut transporté au milieu du salon, couvert d'un tapis écossais, la table qui se trouvait près du sofa, et je priai, outre la dame en question, sept personnes de se placer autour de la table, à deux pieds de distance de celle-ci. La table était en mahoni et ronde, et pouvait peser 60 livres. Elle reposait sur quatre pieds.

Sur les huit personnes qui avaient pris place autour de la table, il y avait trois hommes et cinq dames, âgés de 16 à 40 ans. Dans le nombre se trouvait un étudiant en sciences naturelles qui venait d'achever sa physique, et qui était sceptique comme ses sept compagnons.

La dame seule s'écria : «J'aurai bientôt les rieurs de mon côté.»

Quand tout le monde eut pris place, on forme la chaîne. Pour que les vêtements ne se touchent pas, on laisse entre les chaises un espace d'un pied. Dans le salon, brûlent, outre plusieurs lampes, une trentaine de bougies. Il fait clair comme en plein jour. On ne peut ni se toucher les pieds, ni toucher les pieds de la table.

Les expérimentateurs ne sont en contact entre eux ou avec la table que par l'effet de la chaîne. Celle-ci est formée de telle manière que chacun pose ses deux mains sur la table (sans appuyer) et de son petit doigt touche le petit doigt de son voisin, de telle sorte que le petit doigt de la main droite de l'un repose sur le petit doigt de la main gauche de l'autre. Les spectateurs se trouvent tout autour, raillant les expérimentateurs Après environ vingt minutes, une des dames déclare qu'il lui serait impossible de rester plus longtemps à la table ; elle se sent indisposée. Elle se lève brusquement et rompt la chaîne.

Celle-ci est pourtant reformée à l'instant et la lacune comblée. La chose traînait en longueur. Je vis à la pendule que la séance avait déjà duré plus d'une demi-heure. On commença à parler de se lever. l'étudiant seul voulait rester, disant qu'il éprouvait une sensation magnétique dans le bras droit, sensation qui se porta bientôt avec plus de force encore dans le bras gauche. — Les autres dirent bientôt de même, et il advint que tous ceux qui formaient la chaîne furent envahis par le même fluide. Trois d'entre les expérimentateurs n'étaient pas de Brême et n'avaient jamais vu le reste des assistants. Tandis qu'un vieux monsieur me disait qu'il ne comprenait pas qu'on pût s'amuser à de pareilles folies, les dames qui étaient à la table poussèrent un cri, et ces sept personnes s'écrièrent toutes d'une voix :

«Elle marche, elle se meut!» Et c'était la vérité. — D'abord la surface de la table commença à se mouvoir deçà, delà, du haut en bas, puis la table se mit à se promener d'elle-même.

Nous tous assistants, nous n'eûmes rien de plus empressé que de retirer les chaises de ceux qui devaient continuer à former la chaîne, et la table, toujours en contact avec les mains, marcha, allant vers le nord, et tournant sur elle-même avec une telle rapidité que les personnes qui formaient la chaîne pouvaient à peine la suivre.

Sur l'avis d'un des spectateurs, quelques-unes des personnes formant la chaîne mirent en contact leurs bras et leurs habits, et immédiatement la table s'arrêta immobile.

Ensuite on reforma la chaîne, et après trois minutes à peine, la table se remit en mouvement, courant si vite que je songeai à une course au clocher À la fin, la chaîne fatiguée laissa là la table et nous la rapportâmes à sa place, devant le sofa, où elle reste calme et immobile, recouverte de son tapis.

Je prends sous ma responsabilité tout ce que je dis ici (1). On pourrait dire qu'il y a là-dessous une illusion. Mais il n'y a aucune raison de la supposer. Je crois que tout le phénomène s'expliquera de la manière la plus simple. Tous les sept individus, après une demi-heure, rendirent compte de la même manière de ce qu'ils avaient éprouvé. Chacun d'eux avait été sous l'influence d'un fluide, ressenti avec d'autant plus de force qu'il était assis à côté d'une personne plus sensible et nerveuse. C'est du plus ou moins d'intensité du fluide, que dépend le plus ou moins de rapidité dans l'accomplissement du phénomène. Il y a eu des exemples où il n'a fallu pour le réaliser que douze à quatorze minutes. D'autre part, il a fallu dans un autre cas, arrivé hier, une heure et demie.

Certains sceptiques ont engagé des émigrants robustes et carrés qui n'avaient aucune idée de la *danse des tables* à former la chaîne. Ils leur ont donné une pièce de monnaie, un dîner, un petit verre. L'expérience a toujours réussi.

Le succès paraît plus assuré quand la chaîne est formée de personnes des deux sexes. Les petits enfants et les personnes très-âgées ne paraissent pas avoir assez de fluide pour en réunir la somme nécessaire. Il y a cependant des cas dans lesquels des enfants de quatorze ans ont réussi entre eux à produire le phénomène.

Les savants de profession n'ont qu'à rechercher après cela la nature de cette force qui jaillit des mains de l'homme et qui transmet la locomotion à un bois inanimé. Les mains qui forment la chaîne se sentent attirées toutes ensemble par la surface de la table. On ne peut rompre la chaîne quand la table se met en mouvement.

Ce mouvement consista d'abord dans une sorte de roulis. Après cela commencent la marche et la rotation sur l'axe du meuble. On est d'accord en général pour dire que le mouvement se fait vers le nord. La rotation se fait de gauche à droite, mais le contraire est parfois arrivé.

On voit qu'il est très facile de faire l'expérience et de se convaincre par ses yeux et ses mains. Je ne sais si les expériences réussissent avec des tables en fer ou en autre bois que du mahoni. A Brême, on ne s'est servi que de tables en mahoni.

On fera bien, pour les expériences, de mettre ensemble des personnes de tempéraments divers et de sexes différents. Le mouvement se fera plus vite et plus rapide. Pour le reste, la science découvrira la loi du phénomène Un savant de cette

(1) Sans cette garantie d'un nom des plus estimés des deux côtés de l'Océan, nous n'aurions pas accueilli cette communication, d'autant plus qu'elle ne porte pas la date du 1er avril.

(Note de la *Gazette d'Augsbourg*.)

ville fait en ce moment des expériences avec une boussole en main. Je n'ai pas voulu laisser vous communiquer ce que j'ai vu. Il y a dans tout cela du plaisant et du sévère, des éléments de discussion pour les facultés, et des railleries pour les journaux charivariques.

Docteur Andrié.

II

EXPÉRIENCES DE M. CHEVREUL.

Plusieurs personnes affirmaient qu'un pendule formé d'un corps lourd et d'un fil flexible, oscille lorsqu'on le tient à la main, au-dessus de certains corps, quoique le bras soit immobile, et pressèrent M. Chevreul de répéter l'expérience.

« Le pendule dont je me servis était un anneau de fer suspendu à un fil de chanvre; il avait été disposé par une personne qui désirait vivement que je vérifiasse moi-même le phénomène qui se manifestait lorsqu'elle le mettait au-dessus de l'eau, d'un bloc de métal ou d'un être vivant; phénomène dont elle me rendit témoin. Ce ne fut pas, je l'avoue, sans surprise que je le vis se reproduire, lorsqu'ayant saisi moi-même de la main droite le fil du pendule, j'eus placé ce dernier au-dessus du mercure de ma cuvette pneumatique, d'une enclume, de plusieurs animaux, etc.; je conclus de mes expériences que, s'il n'y avait, comme on me l'assurait, qu'un certain nombre de corps aptes à déterminer les oscillations du pendule, il pourrait arriver qu'en interposant d'autres corps entre les premiers et le pendule en mouvement, celui-ci s'arrêterait.

» Malgré ma présomption, mon étonnement fut grand, lorsqu'après avoir pris de la main gauche une plaque de verre, un gâteau de résine, etc., et avoir placé un de ces corps entre du mercure et le pendule qui oscillait au-dessus, je vis les oscillations diminuer d'amplitude et s'anéantir entièrement. Elles recommencèrent lorsque le corps intermédiaire eut été retiré, et s'anéantirent de nouveau par l'interposition du même corps. Cette succession de phénomènes se répéta un grand nombre de fois avec une constance vraiment remarquable, soit que le corps intermédiaire fût tenu par moi, soit qu'il fût tenu par une autre personne.

» Plus ces effets me paraissaient extraordinaires, et plus je sentais le besoin de vérifier s'ils étaient étrangers à tout mouvement musculaire du bras, ainsi qu'on me l'avait affirmé de la manière la plus positive. Cela me conduisit à appuyer le bras droit qui tenait le pendule sur un support de bois que je faisais avancer à volonté de l'épaule à la main, et revenir de la main vers l'épaule : je remarquai bientôt que, dans la première circonstance, le mouvement du pendule décroissait d'autant plus que l'appui s'approchait davantage de la main, et qu'il cessait lorsque les doigts qui tenaient le fil étaient eux-mêmes appuyés, tandis que dans la seconde circonstance, l'effet contraire avait lieu.

» Je pensai d'après cela qu'il était très-probable qu'un mouvement musculaire, qui avait lieu à mon insu, déterminait le phénomène, et je devais d'autant plus prendre cette opinion en considération que j'avais un souvenir, vague à la vérité, d'avoir été dans un *état tout particulier*, lorsque mes yeux suivaient les oscillations que décrivait le pendule que je tenais à la main.

» Je refis mes expériences, le bras parfaitement libre, et je me convainquis que le souvenir dont je viens de parler n'était pas une illusion de mon esprit; car je sentais très-bien qu'en même temps que mes yeux suivaient le pendule qui oscillait, il y avait en moi une *disposition* ou *tendance au mouvement* qui, tout involontaire qu'elle me semblait, était d'autant plus satisfaite, que le pendule décrivait de plus grands arcs; dès lors je pensais que, si je répétais les expériences les yeux bandés, les résultats pourraient être tout différents de ceux que j'observais. C'est précisément ce qui arriva. Pendant que le pendule oscillait au-dessus du mercure, on m'appliqua un bandeau sur les yeux : le mouvement diminua bientôt; mais, quoique les oscillations fussent faibles, elles ne diminuaient pas sensiblement par la présence des corps qui avaient paru les arrêter dans mes premières expériences.

» Enfin, à partir du moment où le pendule fut en repos, je le tins encore, à partir d'un quart d'heure, au-dessus du mercure, sans qu'il se remît en mouvement. Pendant ce temps-là et toujours à mon insu, on avait interposé et retiré plusieurs fois, soit le plateau de verre, soit le gâteau de résine.

» Voici comment j'interprète ces phénomènes :

» Lorsque je tenais le pendule à la main, un mouvement musculaire de mon bras, quoique insensible pour moi, fit sortir le pendule du repos, et les oscillations, une fois commencées, furent bientôt augmentées par l'influence que la vue exerça pour me mettre dans cet état particulier de disposition ou tendance au mouvement. Maintenant il faut bien reconnaître que le mouvement musculaire, lors même qu'il est accru par cette même disposition, est cependant assez faible pour s'arrêter, je ne dis pas sous l'empire de la volonté, mais lorsqu'elle a simplement la pensée d'essayer si telle chose l'arrête.

» Il y a donc une liaison intime établie entre l'exécution de certains mouvements et l'acte de la pensée qui y est relative, quoique cette pensée ne soit point encore la volonté qui commande aux organes musculaires. C'est en cela que les phénomènes que j'ai décrits me semblent être de quelque intérêt pour la psychologie, et même pour l'histoire des sciences : ils prouvent combien il est facile de prendre des illusions pour des réalités, toutes les fois que nous nous occupons d'un phénomène où nos organes ont quelque part, et cela dans des circonstances qui n'ont pas été analysées suffisamment.

» En effet, que je me fusse borné à faire osciller le pendule au-dessus de certains corps et aux expériences où ces oscillations furent arrêtées, quand on interposa du verre, de la résine, etc., entre le pendule et les corps qui semblaient en déterminer le mouvement, alors certainement je n'aurais point eu de raison pour ne pas croire à la baguette divinatoire et à autre chose de même genre. Maintenant on concevra sans peine comment des hommes de très-bonne foi, et éclairés d'ailleurs, sont quelquefois portés à recourir à des idées tout à fait chimériques pour expliquer des phénomènes qui ne sortent pas réellement du monde physique que nous connaissons.

» Je conçois donc très-bien qu'un homme de bonne foi, dont l'attention tout entière est fixée sur le mouvement qu'une baguette qu'il tient dans ses mains peut prendre pour une cause qui lui est inconnue, pourra recevoir, de la moindre circonstance, la tendance au mouvement nécessaire pour amener la manifestation du phénomène qui l'occupe : par exemple, si cet homme cherche une source, et s'il n'a pas les yeux bandés, la vue d'un gazon vert abondant sur lequel il marche pourra déterminer en lui, à son insu, le mouvement musculaire capable de déranger la baguette, par la liaison établie entre l'idée de végétation active et celle de l'eau.

» Les faits précédents et l'interprétation que j'en ai donnée m'ont conduit à les enchaîner à d'autres que nous pouvons observer tous les jours : par cet enchaînement, l'analyse de ceux-ci devient à la fois et plus simple et plus précise qu'elle ne l'a été, en même temps que l'on forme un ensemble de faits dont l'interprétation générale est susceptible d'une grande extension. Mais avant d'aller plus loin rappelons bien que mes observations présentent deux circonstances principales :

» 1° Penser qu'un pendule tenu à la main peut se mouvoir, et qu'il se meuve sans que l'on ait la conscience que l'organe musculaire lui imprime aucune impulsion : *voilà un premier fait*.

» 2° Voir ce pendule osciller, et que ces oscillations deviennent plus étendues par l'influence de la vue sur l'organe musculaire, et toujours sans que l'on en ait la conscience : *voilà un second fait*.

» La tendance au mouvement, déterminée en nous par la vue d'un corps en mouvement, se retrouve dans plusieurs cas, par exemple :

» 1° Lorsque l'attention étant entièrement fixée sur un oiseau qui vole, sur une pierre qui fend l'air, sur l'eau qui coule, le corps du spectateur se dirige d'une manière plus ou moins prononcée vers la ligne du mouvement;

» 2° Lorsqu'un joueur de boule ou de billard suivant de l'œil le mobile auquel il a imprimé le mouvement, porte son corps dans la direction qu'il désire voir suivre à ce mobile, comme s'il lui était possible encore de le diriger vers le but qu'il a voulu lui faire atteindre.

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.